

Une suite drôle et acerbe à la Flûte enchantée



Le "P'tit chœur" du conservatoire du grand Cahors était du spectacle DDM Éric Marlot

Quand la compagnie lyrique "Les Cadets" imagine une suite à l'une des œuvres majeures de Mozart, considéré comme l'un des plus grands compositeurs de l'histoire de la musique européenne, cela donne un opéra où le rire et le grinçant s'entremêlent. Lors de l'unique représentation de "Papapapapa", donnée à l'auditorium du Grand Cahors, le public a pu retrouver les deux personnages principaux de la Flûte enchantée 10 ans après leur rencontre. L'oiseleur Papageno a gardé sa candeur et son goût prononcé des plaisirs simples de la vie, tandis que Papagena frôle le burn-out en assumant seule la plupart des tâches incombant à une mère de famille nombreuse. Une métaphore douce-amère, avec en filigrane une réflexion sur les difficultés de la vie conjugale.

Pour mettre en musique cet opéra de chambre en deux actes, le metteur en scène, Emmanuel Gardeil, a puisé dans le répertoire de W.A. Mozart. On y retrouve des références à plusieurs œuvres du célèbre musicien autrichien, comme Les Noces de Figaro, Don Giovanni ou Così fan tutte. En transformant les textes originaux pour les adapter à la situation de ce couple en pleine crise conjugale, Emmanuel Gardeil aborde avec sensibilité et poésie les soucis du quotidien d'une famille modeste, celle de Papagena et Papageno dont la vie a été bouleversée par leur nombreuse descendance. Une descendance jouée par les élèves du "P'tit chœur" du conservatoire du grand Cahors dirigé par Fanny Benet qui, pour leur première expérience sur scène ont réalisé un sans-faute, donnant la réplique sans trembler au baryton Jean Marques (Papageno) et à la soprano Aurélie Fargues (Papagena).

La Dépêche du Midi, le 28/11/2024